



À L'HEURE DE BLACK LIVES MATTER, Nate Parker rappelle les sombres origines du chemin vers l'émancipation.

# American Black History

**Cent ans après "Naissance d'une nation", Nate Parker reprend le titre du film raciste de David W. Griffith pour écrire une autre version du récit national américain porté par la "fierté noire".** PAR FRÉDÉRIC BAS

Dans *Une colère noire*, son réquisitoire contre les valeurs de l'Amérique blanche, Ta-Nehisi Coates (lire notre entretien, p. 70) souligne le refus américain de faire face à son passé, son manque de courage et de lucidité face à « la longue guerre menée contre le corps noir », son incapacité à « divorcer de la version lumineuse du pays tel qu'il s'est toujours présenté ». Or, Hollywood a joué un rôle majeur dans ce blanchiment de la mémoire nationale : « La réinvention américaine (qui fait suite à la guerre civile) s'est construite sur un

récit confortable qui faisait de l'esclavage une forme de bienveillance et transformait les voleurs de corps en chevaliers blancs, et considérait le massacre de masse propre à la guerre comme une sorte d'épreuve sportive dont on pouvait dire que les deux camps avaient conduit leur affaire avec courage, honneur et panache. Ce mensonge de la guerre de Sécession est le mensonge de l'innocence ; c'est le rêve. » Coates vise un film en particulier : *Naissance d'une nation*, de David W. Griffith, injure cinématographique faite aux Noirs américains, qui représente les lyncheurs et violeurs encagoulés, ceux que Coates nomment « les voleurs de corps »,

en chevaliers blancs qui se battent pour le bien contre le mal noir (lire l'encadré, ci-contre).

C'est contre Griffith et son épopée sudiste que Nate Parker, jeune réalisateur-acteur noir de 36 ans, a choisi de nommer son premier film en reprenant le titre de son aîné. Comme pour laver l'affront d'il y a cent ans et effacer des mémoires l'imaginaire de l'esclavage bâti par Hollywood et qu'on retrouvera dans *Autant en emporte le vent*, version soft du Griffith, où la haine raciste du Klan est remplacée par le paternalisme plus acceptable des « bons maîtres ». Or, contre les Noirs humiliés et caricaturés de Griffith, contre les esclaves potiches et faire-valoir, ce nouveau *Naissance d'une nation* ouvre la possibilité d'écrire une autre version de l'Histoire. En racontant l'histoire de la révolte d'esclaves >

## Griffith et la "menace noire"

Sorti en 1915, *Naissance d'une nation*, de David Wark Griffith, est le plus important succès public de l'ère du muet. Il ne sera dépassé qu'en 1939 avec *Autant en emporte le vent*, autre must de la mythologie sudiste ! D'emblée, Griffith est célébré pour sa virtuosité artistique sans précédent, mais c'est son approche de l'Histoire qui fait scandale. La première image du film montre l'arrivée en Amérique des premiers Noirs déportés qualifiés de « ferment de désunion » pour le pays. La suite racontera entre autres comment la lutte du Ku Klux Klan contre la « menace noire » permet à la « nation américaine » de s'unir sous la bannière de l'Amérique blanche. Le film favorise la renaissance moderne du KKK en 1915. En 1916, on compte 50 lynchages dans tout le pays, dont 36 dans le Sud. ■

## Tarantino met le feu au vieux Sud

De tous les films sur l'esclavage sortis pendant l'ère Obama, *Django Unchained* est de loin le plus important. Réalisé par Quentin Tarantino, le plus noir des cinéastes blancs, le film déploie une violence inouïe pour détruire, sur le terrain du cinéma, la mythologie du vieux Sud esclavagiste bâti par Hollywood. Dans une scène déjà culte, le cinéaste transforme la chevauchée héroïque des klansmen de Griffith en un carnaval grotesque de pantins mal encagoulés. Quant à la vision paternaliste du Sud bienveillant à l'égard des Noirs, elle rejoint définitivement l'enfer du vieil Hollywood dans un final spectaculaire où l'Oncle Tom de service - extraordinaire contre-emploi de Samuel Jackson - est assassiné de façon sanguinaire. La contre-histoire du cinéma à son meilleur. ■

## Nat Turner, le vrai

S'il y a beaucoup de témoignages sur Nat Turner et le massacre de plusieurs familles de planteurs qu'il a orchestré dans la Virginie de 1831, le texte le plus passionnant est sans doute les confessions qu'un jeune avocat blanc a recueillies auprès de lui dans sa cellule quelques jours avant son exécution publique. Le texte marque par sa sécheresse factuelle : quelques données biographiques où Nat insiste sur son statut à part d'esclave lettré, puis le récit glaçant du massacre raconté jusque dans ses détails les plus sordides. L'esclave ne fait aucune allusion à une motivation politique en lien avec le combat abolitionniste, mais rapporte les sources de sa violence à son statut de prophète, l'éclipse de soleil de 1831 ayant servi de signe divin déclenchant l'assassinat de 55 Blancs (femmes et enfants compris). ■

## Le film rattrapé par la polémique

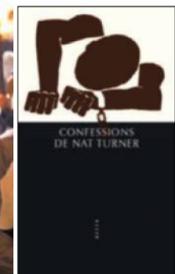
Aux États-Unis, le film de Nate Parker a connu une réception en deux temps : après la célébration publique du film au festival de Sundance, en janvier 2016, le réalisateur a été rattrapé par son passé judiciaire. En 1999, il était jugé pour viol. Il fut acquitté, mais la victime se suicida quelques années plus tard. Interrogé par *Variety* sur cette affaire à la sortie du film, en octobre dernier, Nate Parker a déçu par ses réponses jugées trop évasives et son manque de compassion envers la victime. Le débat politique autour du film changeait de nature, Parker devenant un artiste incapable d'assumer sa relation à la violence. S'exprimant dans les colonnes du *New York Times*, Roxanne Gay, militante noire et figure importante du féminisme, a appelé à boycotter le film, refusant de « dissocier l'art et l'artiste ». ■



**NAISSANCE D'UNE NATION (1915)** Cette ode raciste au KKK et à l'Amérique wasp signée David W. Griffith est surtout célèbre pour son montage révolutionnaire.

**DJANGO UNCHAINED (2012)** Tarantino moque le vieux Sud esclavagiste dans un *Autant en emporte le vent* sous amphétamines.

**CONFESSIONS DE NAT TURNER**, éd. Allia, 80 p., 6,50 €.



Images of Fox Film - Hudson archive / Getty Images / J.P. / J.P.

> fomentée par Nat Turner, en 1831 (lire l'encadré, p.69), Parker dit les origines de l'Amérique non plus centré sur la division des Blancs, mais sur la souffrance noire et l'esclavage comme péché originel. La citation de Thomas Jefferson qui ouvre son film est une réponse politique à Griffith. Homme des Lumières et propriétaire d'esclaves, Jefferson incarne les contradictions de l'Amérique des pères fondateurs. C'est celle-là que raconte le film, en un temps où l'esclavage fonctionnait à plein régime, au nord comme au sud, à peine contrarié par les révoltes des Noirs, plus nombreuses qu'on l'imagine et que Hollywood a passées sous silence.

## TURNER, FIGURE TUTÉLAIRE

Si le film de Parker déçoit sur le plan artistique, trop soucieux d'appliquer les codes du biopic, trop scolaire, trop pédago, bien loin de la fougue pop du *Django Unchained* de Tarantino (lire l'encadré, p. 69), il a néanmoins soulevé les passions outre-Atlantique grâce à l'écho qu'il donne à l'un des thèmes les plus importants de la lutte noire au XX<sup>e</sup> siècle : la « fierté noire », qui passe par la réappropriation afro-américaine de la violence contre le système d'oppression de l'Amérique blanche. Nat Turner a été une figure historique culte pour le Black Power des années 70. Il avait rempli le premier rôle du Noir américain selon Malcolm X : « Faire peur aux Blancs. » Or, au moment où le mouvement militant Black Lives Matter défile contre les violences policières faites aux Noirs et s'interroge sur les moyens de se défendre, deux ans après les émeutes de Ferguson, l'histoire de Nat Turner est ressentie comme une expérience cathartique pour nombre de spectateurs en larmes et en colère. Le temps d'un film, les *Strange Fruits* de Billie Holiday - les Noirs pendus aux arbres - sont vengés par les meurtres de Nat Turner. Au moment où l'orgie de violence de Nat et de sa bande s'abat sur les familles blanches, on a parfois entendu quelques applaudissements dans les salles. Pas vraiment digne de l'Amérique post-raciale promise par l'ère Obama. ■ F.B.